bien il était noble de se rendre utile à ses semblables. au lieu de les divertir..... Mon brave soldat semblait, en m'entendant ainsi parler, être le jouet d'un songe : évidemment il se trouvait sous l'influence d'un travail intérieur. Il releva soudain la tête.

—Au revoir, Monsieur le Curé, me dit-il, et il s'en alla en toute hâte.

Je crus l'avoir indisposé contre moi ; je voulus le retenir ; je lui pris la main au passage ; je la trouvai brûlante : mon *zouzou* avait la fièvre assurément...

Deux jours après, à ma grande surprise, je le vis revenir. Il issimulait, sous un bourgeron d'ouvrier qu'il avait endossé, un objet dont je ne pouvais distinguer la forme.

—Avant-hier, me dit-il dès son entrée, vous m'avez fait entendre une parole qui m'a déchiré le cœur. J'ai beaucoup réfléchi depuis... Oui, Monsieur le Curé, vous avez raison : quand on a été soldat et bon ouvrier, l'on ne doit pas devenir saltimbanque. Je viens vous donner ma *parole d'honneur* que c'est fini et bien fini ; et, comme gage, je mets à votre disposition l'instrument de ma honte.

Ce disant, il tirait de dessous son vêtement un violon pour me le remettre.

J'étais, je l'avoue, fort surpris. Je dis à mon visiteur :

—Mon ami, puisque vous voulez vous débarrasser de votre violon, vendez-le ; vous donnerez l'argent aux pauvres.

—Non, Monsieur le Curé, me dit-il alors avec exaltation ; ce qui a servi au mal doit être détruit. Voilà !.....

Aussitôt, sans que je puisse l'en empêcher, il